

Midi Libre

BÉZIERS

VENDREDI 21 FÉVRIER 2003

DANSE

Mulleras aux Franciscains

Un univers sombre insolent de maîtrise

"Invisible" est troublant, gênant, mais techniquement très abouti

■ Défricher de nouveaux espaces de création, passer outre les us et les modes, provoquer sans être provoquant, donner la primeur à la liberté des corps tout en assurant une maîtrise technique proche de la perfection... Ainsi va la compagnie Magali et Didier Mulleras qui a présenté *Invisible* deux soirs aux Franciscains face à un public que l'on espérait plus fourni et curieux.

Certes, l'œuvre est difficile d'accès. Complexe, morcelée, schizophrène parfois. Une fusion véritablement protéiforme qui nous plonge dans un univers inquiétant et sombre, où l'on oscille entre évasions et enfermement. Mais les matériaux composites ne sont pas dénués de lisibilité.

Mieux, la combinaison danse, lumières et images est complètement opérante. L'environnement sonore est au diapa-

son. Même s'il fait froid dans le dos parfois, à l'image de ce violon "velvetien", grinçant à souhait, dont les corps épousent les errements. Mulleras ose. Jusqu'au vert sur scène. Infamie !, crierait le puriste.

Il est souvent question de lignes de fuite, voire de fuite en avant. La trame d'un personnage qui cherche à s'évader. Dans les bois, dans l'eau (instants superbes lorsque les danseuses pastichent la natation synchronisée au milieu des poissons), sur la chaussée. Car, chez Mulleras, les autoroutes de l'information rendent même visite aux bordures de nos nationales. Evasion vers cet ailleurs que l'on cherche en haut d'escaliers sans fin ou de couloirs terrifiants.

Le tout est insolent de rigueur et cet *Invisible* aura une belle carrière à l'international. Deux regrets cependant : un final trop abrupt, l'absence de Nicolas Grimal aux saluts. ●

J.Ce.



La combinaison danse, lumières et images est opérante.